

Antépénultième dimanche de l'année ecclésiastique
Dimanche 11 Novembre 2007
Le jour du salut
Luc 18,1-8

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Les pharisiens demandèrent à Jésus ; « quand viendra le Royaume de Dieu ? » (Luc 17,20)
Si c'est aussi notre question aujourd'hui, le mot d'ordre de ce dimanche en est peut-être la réponse : « Voici maintenant le moment favorable, voici maintenant le jour du salut. »

Mais de quoi est fait ce « maintenant » ?

N'est-il pas avant tout synonyme de souffrance, d'injustice, de guerre ? Chaque jour qui se lève n'est-il pas porteur d'angoisse, d'incertitude, de peur ?

Aux pharisiens, Jésus répond : « le Royaume de Dieu est au milieu de vous ».

Et notre demande se fait de plus en plus pressante : Seigneur, que ton règne vienne ! C'est dans cette tension entre les souffrances de ce monde et la promesse du royaume de Dieu que nous entendons aujourd'hui cette parabole du juge et de la veuve. Elle n'est pas un enseignement de Jésus sur la prière, mais sur les derniers temps ? En ce temps de l'attente, Dieu semble se dérober. Il fait penser à ce juge dont-il est dit : « Pendant longtemps il s'y refusa. » Et cette veuve, se réfugiant auprès du juge, son seul recours, n'est-ce pas nous ? N'est-ce pas l'Eglise qui est tentée de céder au découragement ?

Voyons le premier personnage : le juge.

C'est le fort, l'invisible sur qui personne n'a aucune prise. Il se vante avant tout de ce qu'il ne craint pas Dieu et qu'il est imperméable aux hommes. Cet homme est hermétiquement fermé. Il n'attend aucune intervention d'en haut et il se met à l'abri de toute contrainte d'ici-bas. Il est de glace.

En face de lui, l'autre personnage : la veuve, à qui un adversaire veut arracher le peu de biens qui lui reste. C'est l'image inverse : elle représente la faiblesse même, la totale vulnérabilité, la défaite certaine. Elle n'a personne pour la défendre. Elle dépend des autres, de leur bienveillance ou de leur malveillance. Le verdict est clair par avance, la partie est déjà jouée. La veuve a perdu et elle est perdue. Pourtant l'impossible va se produire : c'est la veuve qui gagnera ?

Pourquoi ? parce que le faible a une arme, une seule, mais la plus redoutable de toutes : la patience et l'obstination. Et parce que le fort a toujours une faille, lui-même.

La veuve vient, revient et revient encore. Elle mène un vrai combat. Et un jour, le juge insensible, inique, impassible craque. Il ne lui reste plus qu'une chose à faire pour avoir la paix : « Je vais rendre justice à cette femme, » décide-t-il. Quelle faiblesse l'a surpris ? Tout simplement la faiblesse qu'il a toujours eue : l'amour de lui-même et de sa tranquillité. Cet amour est ébranlé et malmené. Cette veuve empoisonne sa vie. La persévérance de cette femme a agacé ce mauvais juge. Il a fléchi et elle a gagné. Le plus faible a triomphé du plus fort. Quelle meilleure image que cette veuve pour dépeindre l'Eglise ?

Si une femme sans défense peut obtenir d'un juge sans conscience qu'il intervienne pour qu'elle recouvre ses biens, à combien plus forte raison les croyants obtiendront-ils ce que Dieu leur a promis. Le plus faible est le plus fort s'il sait s'obstiner. S'obstiner : c'est dans ce but que Jésus a raconté cette parabole : mieux vaut avoir en face de soi un Père de tendresse et de miséricorde qui à plus forte raison accepte qu'on lui casse la tête, qu'un juge sans foi ni loi. L'Eglise en détresse crie jour et nuit à son Dieu avec insistance pour que son règne vienne. Le Seigneur de l'Eglise n'est pas injuste comme le juge. Ce n'est pas à contrecœur qu'il agit. Il le fait conformément à son être même. C'est le fond même de sa volonté.

Mais il y a bien plus encore : le juge de notre parabole ne cherche qu'une chose, sa tranquillité. Le Seigneur, lui, a une autre préoccupation ? Il est pris d'une grande crainte, celle

de ne plus trouver une Eglise criant à lui dans la même foi, celle de trouver une Eglise qui n'attend plus rien.

Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? Cette question reste ouverte comme un avertissement adressé à nous tous. Dans notre monde, qui a soif de justice et de paix, la foi ne se décourage-t-elle pas ?

On raconte qu'il y a fort longtemps déjà, un homme dont la vie était marquée par la souffrance et la détresse, attendait la mort pour être soulager. Il avait demandé qu'après sa mort, on érigeât comme pierre tombale plusieurs blocs de granit liés ensemble par des chaînes en airain. Ce fut pour cet homme le moyen de dire qu'il ne croit en rien et qu'il n'attend rien. Et ce fut fait. Mais il arriva qu'une petite graine de peuplier avait été enfermée dans le sol, à l'intérieur du tombeau. Et cette petite graine a germé. Une petite pousse trouva une crevasse entre les blocs de granit. Sa force finit avec le temps par briser les chaînes et déplacer les pierres. Maintenant il n'y a plus une pierre qui soit à l'endroit où elle a été placée. L'arbre vit, grandit et balance ses branches au-dessus de ce qu'était un jour un tombeau.

Ne sombrons donc pas dans la détresse comme cet homme sans espoir, mais soyons patients et persévérons dans la prière comme nous le recommande Jésus.

Malgré les souffrances du temps présent, rien ne pourra faire obstacle à la venue du Royaume de Dieu. Si une petite graine a fait éclater une tombe en granit et a brisé des chaînes en airain, comment pourrions-nous douter de l'amour et de la puissance de Dieu ?

A cette petite semence, donnons un nom : la foi. Cette foi qui renverse les plus fortes murailles, cette foi qui triomphe des verrous.

Cette foi qui nous remplit d'espérance.

Cette foi qui donne un souffle nouveau à notre prière.

Le Fils de l'homme trouvera-t-il cette foi sur la terre ?

Saint-Augustin a écrit : « lorsque la foi s'éteint, la prière cesse. Croyons donc afin de prier, et prions afin de ne pas perdre la foi. »

Amen

Marlise Griesbacher pasteur à Furchhausen

Cantiques :

NCTC		ARC	
42	1-4	42	1-4
188	1-3	456	1-3
249	1-3	522	1-3
223	1-3	303	1-3